

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO  
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE  
ENSEIGNEMENTS SUPERIEURS ET UNIVERSITAIRES  
**INSTITUT SUPERIEUR DE DEVELOPPEMENT RURAL I.S.D.R.**  
B.P. 2849 BUKAVU

**ANALYSE CRITIQUE DE L'EDUCATION  
DE LA JEUNE FILLE RURALE  
CAS DE LA COLLECTIVITE CHEFFERIE DE NGWESHE  
PROJET DE CREATION D'UN CENTRE PILOTE  
D'INTEGRATION SOCIOCULTURELLE DES FILLES**  
Par

CHRISTINE KARUMBA KALIMURHIMA

**Directeur:** Victor Posho KILISHO  
cycle Assistant  
Licencié en Développement Rural

Travail de fin de  
Présenté en vue de l'obtention du  
Diplôme de Gradué en Développement  
Rural Niveau de technicité : A1

1997-1998

## **PROLOGUE**

" L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans les verts pâturages, il me dirige vers les eaux paisibles. "

Psaumes 23 : 1-2

## **DEDICACE**

A l'Eternel Dieu des armées qui a guidé et protégé cette barge durant ce long parcours parsemé de vagues, menant au rivage du premier cycle d'études supérieures.

A toi cher Papa Zénon KARUMBA : tu nous a donné la vie, le caractère noble et persévérant. De toi nous avons hérité l'inné et l'acquis par les sacrifices louables consentis et les privations pour notre éducation et instruction.

A toi notre inoubliable mère Jeanne NTABUGI pour tout ton amour, ton affection, pour la sueur intarissable de ton front.

De toi nous avons cultivé le principe " supporte et abstiens-toi " (ces peines vont passer) !

L'essentiel n'est pas, comme le dit Jean Paul Sartre, ce qu'on a fait de l'homme, mais ce qu'il a fait de ce qu'on a fait de lui.

A vous tous,

Nous dédions ce travail.

Christine Karumba Kalimurhima

## **REMERCIEMENTS**

Nous adressons nos remerciements à toute personne physique ou morale qui a apporté une pierre de base à l'édification de cet ouvrage.

Nos gratitude s'adressent particulièrement à l'Assistant Victor POSHO KILICHO pour son soutien moral et les efforts consentis pour diriger ce travail malgré bien ses occupations.

Nous restons reconnaissants, envers tous nos encadreurs de stage pour leur soutien et collaboration pendant notre séjour à l'UNICEF/COMA.

Nos remerciements s'adressent aussi à nos frères et soeurs dans le seigneur, qui nous ont soutenue par les prières; à la Famille Adolf BUSHIRI, aux amis et collègues dont la compagnie a rendu notre parcours à l'I.S.D.R. fructueux et agréable.

Nous pensons particulièrement à Fabio Mondelli, Josiane Falla, Stefano Savi, Irène, Adrien, Apame Saidi, Paulin Byadunia, Frank Kashando, Abbé Dieudonné Musanganya et Boskyh Mpanda.

Nous exprimons également nos sentiments d'attachement à toutes nos sœurs et frères biologiques et à tous ceux dont les noms n'ont pas été cités mais qui nous ont soutenue dans cette oeuvre.

## **0. INTRODUCTION GENERALE**

### **0.1. PROBLEMATIQUE**

Dans nombreuses régions du monde les préjugés à l'égard des filles sont fortement ancrés et leurs droits fondamentaux à une bonne nutrition, aux soins de santé, à l'éducation, à l'égalité et parfois même à la survie sont sans cesse bafoués.

Et pourtant, si l'Afrique est aujourd'hui vivante dans histoire c'est grâce à la femme gardienne fidèle de toutes les valeurs qu'elle a la charge de communiquer, de transmettre à ses enfants.

Et voilà, qu'insensiblement notre mémoire fait surgir du grand livre de l'Afrique les vers de Camara Laye qui magnifient la plénitude de la culture noire à travers la maternité : " femme noire, femme africaine, toi qui la première m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre, je pense à toi<sup>1</sup>

Dans notre pays le Congo, particulièrement dans les zones rurales, l'impact, l'influence des pratiques culturelles et traditionnelles sur les filles sont très forts.

Ce phénomène résulte dans certain cas de la résistance de la population au changement acquises par elle à tous les niveaux, y compris la femme elle-même.

Toutefois, une évolution positive est notée. La femme participe au progrès de la société.

Madame Odette GEMA DILOYA Délégué Générale Adjointe du Fonds de Promotion de l'industrie et Présidente de l'Association des Femmes entrepreneurs du Zaïre à l'époque a mis en exergue la participation combien significative de la femme à l'économie nationale et aux revenus des ménages contrairement à ce qu'habituellement nous présentons la femme inférieure, opprimée, sans liberté d'action, sans créativité ou esprit d'entreprise.

Elle a ensuite fait savoir qu'on la retrouve dans le petit commerce, l'artisanat, l'agriculture et la petite industrie alimentaire, mais plusieurs obstacles se dressent encore à elle dans le domaine économique, lesquels ne lui permettent pas d'offrir des produits de qualité sur le marché ni d'opérer dans la structure formelle<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> La civilisation de la femme dans la société traditionnelle : la femme source de vie dans l'Afrique traditionnelle. COLETTE HONETO. P. 53

<sup>2</sup> Forum National sur les droits et le leadership de la femme Zaïroise, Kinshasa du 2 au 6 septembre 1996. p. 11

Les auteurs Regina Maria et Winfried Schneider corroborent cela en disant que : " même, si l'idéal social attribue à la femme le rôle de l'épouse et de la mère au foyer, il n'y a très peu de familles qui se confrontent à cette réalité vu que ce sont les femmes qui contribuent pour le maintien de leur foyer. C'est ainsi que les familles pauvres ne peuvent pas se permettre de renoncer à la contribution des femmes aux revenus familiaux<sup>3</sup>

Cette situation a été constatée aussi dans la société qui fait l'objet de notre étude.

En effet, il se dégage de nos enquêtes que la collectivité de ngweshe a connu des écueils vis-a-vis de la promotion de la fille : à la méconnaissance des droits de la fille, et à la pauvreté des parents se sont joints les facteurs traditionnels les plus influents qui soutiennent l'idée selon laquelle il faut donner une éducation et instruction aux garçons car ils auront à gagner le pain pour leur famille et à soutenir leurs vieux parents. Cela s'apparente à la crainte émise par les sociétés traditionnelles africaines que René Dumont a si bien traduite par la phrase: " Si ta sœur va à l'école, tu mangera la plume."

Ces considérations se vérifient chez les Bashi où la naissance d'une fille passe inaperçue, voire méprisée pendant que celle d'un garçon est un motif de joie, de fête quand bien même celui-ci pourra aider ou pas sa famille.

Dans cette même orientation, on observe, que la femme n'est pas égale à l'homme, de ce fait, jadis elle ne pouvait pas consommer certains mets, tels que la poule, les oeufs, ...

Bien plus, l'épouse n'a pas le droit de prendre son repas en compagnie de son mari. Parfois, elle ne se contente que des restes laissés par ce dernier.

En outre, lorsqu'on considère l'aide que, peut apporter une fille dans un foyer, par exemple la collecte d'eau et de bois, les soins aux jeunes enfants et aussi partant de la conception qu'on se fait de la femme, l'idée a toujours été de la préparer à sa vie future d'épouse et de mère.

Ainsi soustraites aux seuls travaux ménagers, les filles se trouvent condamnées à vivre dans une ignorance généralisée, dans un état de santé médiocre, avec des attentes réduites et les capacités diminuées.

Le comble est qu'une fois devenue mères, elles transmettent les mêmes attitudes et handicaps à leurs enfants.

---

<sup>3</sup> La promotion féminine dans le cadre du développement rural, Régina maria Schneider et Dr Winfried

En notre qualité d'apôtre de développement, nous préconisons, partant du rôle que joue la femme dans l'éducation des enfants une bonne éducation et formation des filles.

L'un des facteurs importants qui puisse permettre à la jeunesse féminine de jouer pleinement et librement leur rôle, pouvant être sa participation à l'alphabétisation, et la maximisation de production de ses entreprises, chose qui ne peut être réalisée que par une éducation et instruction adéquate, et à égalité et le concours des mouvements populaires forts.

La mission est lourde mais nous devons l'accepter, l'aborder avec optimisme en utilisant toutes les techniques possibles capables de susciter la prise de conscience.

Nous sommes convaincues que la jeunesse féminine est en mesure de changer la face de l'humanité, à condition qu'elle y soit préparée.

A nous de nous poser la question de savoir : pourquoi cette collectivité de Ngweshe, bien qu'elle souhaite voir ces filles instruites et productives ne lève-t-elle pas les obstacles qui inhibent l'épanouissement, la promotion de la fille ?

## **0.2. HYPOTHESE**

La démarche scientifique implique que l'hypothèse soit formulée en des termes tels que l'observation l'analyse et la conception de la recherche puissent fournir une réponse aux questions posées.

Pour notre part une hypothèse est une réponse initiale à partir de laquelle nous conduisons notre raisonnement. C'est une supposition, une éventualité.

La précarité de la vie actuelle qui prédispose la fille à la déviance constitue un facteur d'échec dans la vie en général.

Pour contourner ce désagrément nous partageons l'avis de Senghor qui averti en disant : " éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation."

Tout au long de notre travail, nous nous emploierons à vérifier si une bonne éducation, une bonne instruction et formation en petits métiers ne peuvent-elles pas constituer une garantie pour le développement de la collectivité, à voir si la mise en marche du centre pilote d'intégration socio-culturelle des jeunes filles pourrait

déclencher un véritable élan vers le développement de nos milieux ruraux en général, la collectivité de Ngweshe en particulier.

Considérant la situation qui prévaut sur le terrain nous nous évertuerons à voir si une réorientation de la pédagogie rurale pourrait permettre une éducation à l'utilité. Cette démarche nous permettrait de trouver des réponses à la préoccupation des jeunes filles rurales de la Collectivité de Ngweshe, en particulier qui se trouvent actuellement en train de nager entre deux grandes eaux : le modernisme et la tradition.

### **0.3. CHOIX ET INTERET DU SUJET**

#### **0.3.1. CHOIX DU SUJET**

Le sujet que nous avons choisi de développer se rapporte à une analyse critique de l'éducation de la jeune fille rurale.

L'étude a été orientée dans la collectivité de ngweshe, localité de Mudusa, en groupement de Walungu vu l'intérêt que cette unité représente pour nous.

Etant originaire du milieu, ayant partagé la vie de cette population et éprise de la promotion féminine, nous nous trouvons inquiétée par le train de vie que *mène* cette population à l'aube de l'an 2000.

Cela étant nous espérons, à travers cette initiative, apporter une pierre à l'édifice qui est entrain d'être érigé.

#### **0.3.2. INTERET DU SUJET**

La promotion de la femme est une préoccupation permanente dans maintes collectivités du Congo en particulier et de l'Afrique en général, mais peu d'initiatives s'orientent dans celle de la fille.

Il est vrai que l'actuelle condition, situation de la femme, son impuissance sur le plan professionnel, si faible représentativité au niveau décisionnel est une conséquence du taux élevé d'analphabétisme chez la fille.

De ce fait, nous espérons apporter un réel outil, un éveil de conscience qui peut remédier à la, situation ci haut décrite.

Aux personnes éprises de la promotion de la fille rurale, notre travail est utile vu que les programmes de ce genre n'ont pas encore été initiés dans le milieu qui fait l'objet de cette étude.

Notre initiative ne manquera pas d'intérêt auprès des autorités locales et nationales, notre pays ayant ratifié depuis 1985 la convention relative aux droits des enfants.

Nous espérons qu'elles prendront des mesures qui s'imposent en faveur du bien être social de la fille en particulier.

#### **0.4. DELIMITATION DU SUJET**

Notre sujet a été délimité dans le temps et dans l'espace.

Dans l'espace notre travail a porté sur le groupement de Walungu, localité de Mudusa en Collectivité de Ngweshe, Territoire de Walungu.

Il est situé à une quarantaine de kilomètres à l'Ouest de la ville de Bukavu au Sud-Kivu.

Dans le temps, l'étude s'étend sur une période de 4 ans allant de 1994 à 1998, période qui correspond à notre formation de cadre de développement rural à l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu.

#### **0.5. METHODES UTILISEES**

La méthode au sens large est comprise, selon Grawitz comme étant " l'ensemble d'opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre et vérifie<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> M. GRAWITZ, Les méthodes des sciences sociales, Ed° Dalloz, Paris 1976. p.331-332.

### **0.5.1. La méthode participante**

Nous avons eu l'occasion d'observer et de vivre les différents maux que donnait la fille rurale, et nous sommes conscientes de la réalité telle que décrite grâce aux entretiens que nous avons eus avec la base.

### **0.5.2. La méthode descriptive**

Cette méthode nous a été utile pour décrire et décomposer les éléments du phénomène en ces différentes parties en vue de mieux l'appréhender.

### **0.5.3. La méthode historico-comparative**

Elle nous a été utile pour suivre l'évolution du phénomène dans le temps au cours des périodes complètement différentes afin de dégager les écarts.

### **0.5.4. La méthode statistique**

Cette méthode consiste en une utilisation des techniques statistiques pour l'analyse des données en vue de leur interprétation. Elle nous a permis d'analyser toutes les données chiffrées obtenues au cours de nos investigations sur terrain.

## **0.6. LES TECHNIQUES UTILISEES**

Le concept " technique " sous entend : " l'utilisation des procédés opératoires rigoureux, bien définis, transmissibles susceptibles d'être appliqués à nouveau dans les mêmes conditions adaptées au genre de problème et de phénomène en cause."<sup>5</sup>

Pour une société comme des Bashi où tout se transmet par tradition orale, il nous a paru indispensable de constituer une documentation consistante. Malgré le caractère réduit nous espérons contribuer à la perpétuité de cette société quant à ses coutumes, ses réalités.

### **0.6.1. La technique d'interview semi-structurée**

Cette technique nous a guidé dans la collecte des informations par communication verbale avec certain: habitants de Walungu. Notre but a été de réunir les données de la vie politique, économique et socio-culturelle.

---

<sup>5</sup> M. GRAWITZ, op. Cit., p. 333

### **0.6.2. La technique d'analyse documentaire**

Grâce aux différents travaux de fin de cycle et/ou mémoires, rapports scolaires des différentes écoles de la place et d'autres documents qui se rapportent à notre sujet d'étude, nous avons pu obtenir une compréhension globale des informations recueillies oralement.

### **0.7. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

Compte tenu de l'insuffisance des documents contenant des renseignements et des informations sur la collectivité de Ngweshe, nous nous sommes heurté aux divers problèmes, à savoir

- les difficultés financières et les problèmes liés à l'état sécuritaire.

En effet, nous n'avons pas pu épuiser notre enquête suite aux troubles survenus en date du 3 Août 1998, guerre menée par le Rassemblement congolais Démocratique, "R.C.D." en sigle.

**PREMIERE PARTIE :**

## **GENERALITES**

Il s'avère indispensable de préciser certaines notions afin de mieux appréhender l'objet de notre étude.

En effet, il sera question de faire une étude rétrospective sur la situation de l'éducation dans la société traditionnelle, d'étaler la matière, le contenu de cette éducation dans le but de confronter le phénomène à la réalité telle qu'elle se vit actuellement, d'en dégager les écarts et de proposer une approche adaptée.

# **CHAPITRE I : MENTALITE ET COUTUMES ANCESTRALES**

## **SECTION 1. RETROSPECTION SUR LA SITUATION DE L'EDUCATION DANS LA SOCIETE TRADITIONNELLE**

### **1.1. Statut et rôle de la femme**

#### **1.1.1. Conceptions générales**

Que ce soit pour les femmes congolaises en général et Shi en particulier, il nous a été donné de constater que la femme n'a pas de statut spécial.

Lorsqu'elle vit encore sous le toit paternel elle est la fille d'un tel, que le mashi traduit par " mwali wa ". Une fois mariée, elle devient la femme d'un tel, en mashi " mukazi wa ".

Tout en étant mère, elle est aussi une épouse soumise à l'autorité maritale. Elle doit du respect au mari, de l'obéissance, de la politesse et par-dessus tout de la subordination. Ceci exige qu'elle soit prudente et réservée dans la manière même de présenter ses objections à son mari.

Ensuite, la femme est maîtresse de sa maison partant la division sociale du travail.

Ainsi, lui reviennent toutes les tâches domestiques et les activités économiques telles que le labour, le sarclage, le semis, l'emmagasinage des récoltes et gestion des produits agricoles.

Elle est la maîtresse du foyer limité aux seules activités ménagères. C'est pourquoi, elle ne devrait pas se mêler des affaires publiques sauf si elle y était conviée.

Partant de cela, l'éducation de la fille visait un double objectif : la préparer à sa vie future de mère et de femme responsable.

#### **1.1.2. L'éducation de l'enfant au bushi**

Au Bushi, il y a une distinction nette entre l'éducation du jeune garçon et celle de la jeune fille.

Cette distinction est basée sur le but visé par l'éducation. Ainsi, toutes les familles inculquent une éducation morale édictée par les lois humaines, connues sous le nom de "

lushika " en mashi, des lois morales exprimées dans les " misiro " en mashi, ou tabous en français, et une sagesse exprimée dans les " migani " en mashi ou proverbes.

#### **1.1.2.1. L'éducation de la fille**

Toute l'éducation suppose au moins deux choses dans l'ordre intellectuel. Il s'agit d'une vision du monde et d'un modèle d'homme à former.

L'éducation qui découle de cette conception repose sur une donnée qui doit être développée dans le sens de l'unité, de la santé, de la solidarité, de l'épanouissement et du rôle que la société lui confère.

Partant de cela, l'éducation de la fille Shi se faisait selon la conception ci-après : la préparer à sa vie future d'épouse et de future mère de famille. Pour ce faire, elle doit apprendre auprès de sa mère ce double rôle qu'elle aura à jouer dans la société.

Son éducation sera parfaite ou déficitaire suivant les qualités de sa mère d'une part, et ses propres aptitudes d'autres

##### **a) développement des aptitudes physiques**

Dès les premières années, la fille doit s'épanouir, se développer gracieusement pour donner au corps un port droit, une poitrine bien ressortie et les hanches bien dégagées afin de préparer le bassin aux futures maternités.

Elle développait son agilité ainsi que son endurance et sa résistance grâce à certains travaux : fendre du bois, ports d'objets sur le dos, longue marche, ... éléments qui faisaient d'elle une bonne et courageuse femme.

##### **b) formation du caractère et formation culturelle**

La mère apprend à sa fille à acquérir de bonnes habitudes de respect, de reconnaissance, d'obéissance, d'effacement devant les personnes respectables, elle apprend la vertu de chasteté, de justice et de soumission.

Grâce au concours de toutes les mères de l'entourage et de la tante paternelle en particulier la fille reçoit son éducation ou initiation de future épouse et mère. Elle apprend toute une série de renseignements propres aux femmes, des légendes des défenses rituelles, des proverbes, des remèdes et panacées habituels en usage dans la famille, de devinettes, des chansons, ...

### 1.1.2.2. Education du garçon

Le jeune garçon est un futur époux, futur père de famille, un futur citoyen, dans la famille et dans le clan. Sur ces différents points, le garçon doit recevoir une éducation qui le prépare à son futur rôle. C'est au père qu'échoit cette fonction éducateur.

#### ***a) développement des aptitudes physiques***

Contrairement à la fille, le jeune garçon devrait s'épanouir, développer ses aptitudes physiques par des exercices physiques : lutte corps à corps, saut en longueur, des courses, des combats de coqs, ils se lancent des morceaux desséchés de bouse da vache, pratique connue sous le nom de " mashishi "<sup>6</sup>, et des travaux lourds : fendre le bois, travaux de culture, transport d'objets sur la tête, ...

Au jeu, il doit manifester sa joie et son endurance, malheur à lui s'il vient se plaindre auprès de son père, car il sera jugé incapable et de " ciganyi ".

#### ***b) formation du caractère et formation culturelle***

Futur citoyen, il doit connaître l'histoire de son pays, de son clan et la généalogie de sa famille en vue de la transmettre à la postérité.

Pour cela il doit fréquenter des hommes sages, intelligents, courageux et même astucieux, par exemple les " Baganda ", de qui il apprendra le langage, les gestes de politesse, l'histoire du clan, les légendes, les contes, les proverbes, les mimiques, les valeurs, ...

En tant que futur père de famille, le garçon doit acquérir des vertus nécessaires au maintien du ménage, le travail sous ses formes, les vertus de patience et de pardon<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> MPINGA KAHANDA, Implications sociologiques de la vache dans la société Shi (Kivu). Mémoire 1975, Université de Lubumbashi.

<sup>7</sup> BURUME LOUIS LWIGULIRA, Histoire des six derniers règnes antérieurs à 1980 et Culture des bashi au Zaïre, page 81..... références incomplètes.

## SECTION 2. SITUATION DE L'EDUCATION DANS LA SOCIETE EN EVOLUTION

### 2.1. Résultats de l'enquête

#### 2.1.1. *Présentation de l'enquête*

##### a) Objectifs

L'objectif de nos enquêtes était de recueillir les données sur la matière de l'éducation actuelle par rapport à la matière de l'éducation traditionnelle alors que les structures familiales, sociales en général ont été bouleversées par le courant rapide du modernisme.

Il a été question de :

- dégager les écarts ;
- relever les statistiques des jeunes filles scolarisées et le taux d'abandon ;
- cerner les obstacles à l'épanouissement, à la promotion de la fille rurale de Walungu.

##### b) Déroulement

L'enquête s'est déroulée dans la collectivité de Ngweshe, groupement de Walungu, dans la localité de Mudusa et ses environs. Mais suite aux perturbations survenues avec la guerre menée par le R.C.D., nous n'avons pas pu couvrir tout notre échantillon. 120 personnes ont été touchées<sup>8</sup> par le questionnaire d'enquête au lieu de 160 préalablement prévues.

##### c) Outils utilisés

Deux techniques d'interviews nous ont permis de réunir les différentes informations. Il s'agit de la technique d'interview libre et la technique d'interview semi-structurée. Un guide d'entretien comprenant 7 questions nous a été d'un apport important pour la collecte d'informations.

---

<sup>8</sup> 120 personnes, dont 50 parents, 50 jeunes filles et 20 garçons

### **2.1.2. Résultats de l'enquête**

**Question n° 1** portant sur la manière que se faisait l'éducation des filles dans la société traditionnelle Shi.

Sur 120 enquêtés, 120 reconnaissent que l'éducation des filles se faisait à trois niveaux différents :

\* En famille par sa mère qui dès le jeune âge de la fille l'initie à tous les travaux ménagers et champêtres, aux règles de politesse et de conduite, la préparant à sa vie future de femme et mère,

\* Par le clan pour l'éducation sexuelle de la fille. Car les règles de pudeur interdisent aux parents d'instruire leurs filles sur les choses touchant la vie sexuelle. Par conséquent la jeune pubère est à la charge de sa tante paternelle ou des amies intimes de sa mère et/ou sages femmes du village.

\* Par tout le village car selon un adage " omwana arhaba wa mugumu " toute personne a l'obligation de veiller sur la bonne conduite des enfants, et de leur tenue.

La fille subit aussi l'influence des compagnes du village pour son éducation sexuelle; pratique connue sous le nom de " kushina mishino ". Comme nous l'indique ces résultats 100 % d'enquêtés reconnaissent l'existence d'une solidarité en matière d'éducation des enfants. 550 parents et 70 jeunes ont été touchés par le questionnaire.

**Question n°2** relative au tabou lié à certains mets.

100 % des enquêtés soutiennent que les filles ne devraient pas consommer les mêmes mets que les garçons. Signalons ici que plusieurs raisons ont été avancées

Dé ces 100 % :

\* 70 % soutiennent que la femme n'est pas égale à l'homme. D'où elle ne doit pas consommer les mêmes mets que les hommes.

\* 30 % soutiennent que c'est par égoïsme des hommes que certains mets étaient interdits aux femmes et pour couvrir leur esprit pastoral et économique.

**Question n°3** Partant sur l'évolution intervenue dans les habitudes alimentaires.

100 % des enquêtés reconnaissent que les filles actuellement consomment les mêmes mets que les hommes. Par exemple la poule, les neufs, ...

Les enquêtés soutiennent que plusieurs facteurs ont conditionné cela à savoir : l'école, les sensibilisations des églises, de l'hôpital et la présence des tribus étrangères.

**Question n°4** Relative à l'organisation sociale du travail

\* 70 personnes sur 120, soit 58 %, interrogées déclarent que les filles ne faisaient pas les activités dévolues aux hommes.

Elles soutiennent que c'est un manque de respect si par exemple un Papa exigeait à sa fille de construire une hutte.

\* 50 personnes sur 120, soit 42 %, soutiennent que la distinction nette des tâches intervenait à l'âge de la puberté. Tous doivent effectuer les travaux champêtres jusqu'à l'âge adulte.

Avant la puberté un garçon ou une fille peut aller à la collecte d'eau, du bois, la fille peut effectuer la garde des petits bétails, le garçon peut piler le manioc mais dès que l'enfant atteint au moins 10 ans, il serait un manque de respect si on lui exigeait d'effectuer une activité qui ne cadre pas avec la nature de son sexe.

**Question n°5** Relative aux comportements et attitudes injustes vis-à-vis des filles.

Les 40 filles interrogées nous déclarent qu'elles n'observent pas des comportements ou attitudes de leurs parents qui sont injustes et qui puissent les prédisposer à une révolte.

Signalons que cela nous paraît anormal car les inégalités s'observent dans nos familles situées en ville alors qu'elles ont connu une certaine influence. C'est un indicateur qui prouve l'opportunité des actions en faveur d'une prise de conscience de ses responsabilités et de ses droits.

**Question n°6** Portant sur les difficultés que les parents et les éducateurs (enseignants) ont pour éduquer les filles.

40 parents sur 50 soulèvent 4 grandes difficultés

- la pauvreté
- le manque de dialogue entre les deux parents et leurs enfants
- les enfants au sortir de l'école considèrent les parents comme des " dépassés ".
- l'indifférence des enfants d'effectuer les travaux champêtres.

10 enseignants de l'école primaire soutiennent que la grande difficulté qu'ils ont actuellement d'éduquer les enfants en général est l'irresponsabilité des parents, qui se déchargent de leur tâche d'éducation. Cela se joint à :

- la présence de plusieurs tribus sur le territoire du Bushi,
- l'irresponsabilité de certains religieux et enseignants, et,
- l'influence des médias.

**Question n°7** Relative aux souhaits particuliers des parents, des éducateurs et des jeunes filles.

40 parents parmi lesquels 10 enseignants souhaitent que l'éducation et l'instruction des filles soient fonctionnelles que les programmes scolaires préparent les filles à leur vie future de femme et mère.

Que les parents et les enseignants se complètent dans l'œuvre éducative. Parmi les 30 parents (hommes) interrogés, 20 parents souhaitent que les mamans collaborent et dialoguent avec leurs maris pour consolider les efforts dans l'œuvre éducative.

10 parents sur 50 souhaitent que les filles restent analphabètes pour qu'elle s'occupent complètement de leurs enfants et de leurs maris.

30 filles sur 50 interrogées souhaitent être alphabétisées.

20 filles sur 50 interrogées veulent effectuer des petits métiers : coupe et couture, tricotage, etc.

15 garçons sur 20 interrogées souhaitent avoir comme compagne de vie, une femme qui est valide au point de vue professionnel c'est-à-dire couturière, infirmière, etc.

5 garçons sur les 20 interrogés veulent que les filles restent à la maison: qu'elles n'étudient pas.

### **2.1.3. Les canaux d'éducation**

Dans la société Shi, l'éducation se fait sur le tas. C'est à travers les légendes, les contes, les chants, les us et coutumes, l'évangile d'une part et d'autre part le paralangage, par exemple l'habillement, l'allure général, le maintien, la posture, les gestes de politesse, les mouvements des mains, des bras etc. que se réalise la formation, l'éducation qui se fait du père au fils de la mère à la fille, de sorcier à un autre sorcier, de conteur à un autre conteur, de griot à un autre griot, etc.

D'une manière générale la communication verbale et le paralangage constituent le moyen par lequel l'initié acquiert différentes connaissances et valeurs qu'il intériorise en observant et en imitant.

#### **2.1.4. Obstacles à la promotion de la fille**

Toute société a un passé constitué des traditions, des coutumes, des considérations, en bref d'un système des valeurs adapté et ce, en fonction de chaque époque de l'histoire.

Aujourd'hui, suite à leur anachronisme, ou dynamique de la culture toutes les valeurs ne répondent pas à l'épanouissement de la femme.

Plusieurs facteurs contribuent négativement à la promotion de la fille rurale du Bushi; c'est ce qui justifie les difficultés qu'a actuellement la femme à jouer pleinement son rôle éducatif dans son foyer.

Au dépouillement des résultats de l'enquête apparaissent les obstacles ci-après

**a) La conception traditionnelle de la femme**

Cette conception limite la femme aux seules tâches de ménage, à la procréation et à l'assouvissement des besoins de sa famille.

Les tâches domestiques étant elles-mêmes trop lourdes et exigeant d'efforts considérables, la femme n'a pas assez de temps pour développer ses facultés mentales et/ou s'unir aux autres dans les actions d'auto promotion. Situation qui a été reconnue par 87 % de nos enquêtés.

**b) Le manque de ressources financières**

Il est presque inutile d'espérer étudier si les parents n'ont pas de revenu, les études étant elles-mêmes devenues trop coûteuses.

Partant de la conception traditionnelle que les Bashi se font de la femme, l'éducation scolaire de la fille rurale est jugée inutile.

C'est donc elle qui est condamnée à ne pas accéder à une formation adéquate; c'est elle qu'on retire souvent de récolte au profit de son jeun. Car son rôle se résume en ménagère,

**c) Le mariage précoce**

Il ressort de la cupidité des parents de leur envie incessante d'encaisser la dot de considérer leurs filles comme une source de richesse.

Les Bashi traduisent cela au travers d'un adage qui dit: " Omunyere ye nankafu, omunyere ye nabintu " c'est-à-dire " quand on a une fille, on a tout, on a une vache ".

Ainsi, à l'âge pubère (12 ans) la fille a moins de chance d'accéder aux études secondaires au cas où elle a eu le privilège de voir le tableau noir.

Cette situation, reconnue par 78 % des filles interrogées, n'est pas de nature à promouvoir la jeunesse féminine.

***d) L'insuffisance d'écoles***

L'insuffisance d'écoles tant primaires que secondaires pose un sérieux problème dans nos milieux ruraux en général, et dans le Bushi rural en particulier.

Suite à cela certaines filles sont condamnées à rester à la maison compte tenu de la grande distance entre l'école et le village.

***e) Le programme scolaire peu adapté***

Bien que la fille ait accédé à une formation scolaire, l'inadaptation du programme scolaire à sa vie future de femme et mère rend cette dernière c'est-à-dire la formation scolaire nulle et stérile.

Au contraire, comme le soulèvent les parents : tes enfants qui quittent l'école se dégoûtent des travaux champêtres, des travaux d'élevage, etc.

***f) Le manque du personnel enseignant***

Le ministère de l'enseignement primaire secondaire et professionnel considère comme sous-qualifié " tout enseignant sans diplôme en sciences pédagogiques de niveau D4 et/ou D6 pour le cas de récole primaire et sans titre académique pour le cas de l'école secondaire"<sup>9</sup>

Suite aux conditions de vie précaire, nos milieux ruraux manquent un personnel qualifié et compétent.

Tous les jeunes qui y terminent leurs études ne veulent plus rentrer au village pour y enseigner. D'où une fuite de cerveaux au niveau du village créant ainsi une quasi-absence des compétences scientifiques.

---

<sup>9</sup> Arrêté Ministériel : MINEDN/EPSP/CABMIN.SECOPER-BUKAVU/077/92.

### **2.1.5. Facteurs probables à la promotion de la fille**

L'enquête que nous avons menée a permis de cerner les facteurs ci-après :

#### ***a) L'indogénéité***

L'amélioration des conditions de vie d'un peuple ne peut se réaliser que si celui-ci compte d'abord sur ses propres efforts.

Ce qui revient à dire que la future femme et mère doit compter en premier lieu sur ses propres efforts si elle veut améliorer sa situation et sa position sociale.

Pour ce faire, elle doit fournir des efforts considérables pour pouvoir sortir de son état d'infériorité où les impératifs familiaux traditionnels pèsent encore sur sa tête.

La jeune fille que nous avons trouvée est en mesure de lever ce défi.

#### ***b) Responsabilisation***

La femme doit prendre conscience de ses responsabilités dans la famille et à l'égard de la société, et se nourrir de cette envie incessante de s'instruire et d'élargir ses connaissances car c'est de cette prise de conscience que naît silencieusement la personne et que commence la promotion humaine. L'éducation que la fille recevait dans la société la préparait à ses responsabilités.

#### ***c) Education et instruction des filles***

Le niveau d'instruction est un des éléments importants dans la promotion sociale de tout individu.

Les filles, mères de demain auront l'obligation, dans leur rôle éducatif d'épanouir en leurs enfants la vie physique, morale, affective, intellectuelle et spirituelle.

Cela suppose de leur part une valeur et une formation adéquate l'acquisition d'idées générales, la faculté de réfléchir, de juger, de créer de nouveaux comportements face à des situations nouvelles.

#### **d) Aspirations et désirs des filles**

La scolarisation crée chez l'individu de nouveaux besoins et est souvent à l'origine de bonnes ambitions. Plus on est instruit, plus on a en soi de nouvelles idées, des considérations, et plus on aspire à une vie meilleure. Chaque fille qui étudie nourrit en elle l'ambition d'être demain une femme ayant réussi, remplissant au mieux son rôle dans la société.

Ainsi les filles voudraient que des changements positifs interviennent dans leur vie.

Elles citent en illustration : être *affranchies* des coutumes aliénantes. Elles espèrent de cette façon remplir efficacement leurs devoirs de femme et jouir de tous leurs droits.

### **2.2. Les principaux Centres transmetteurs**

L'éducation constitue la base de la vie sociale. C'est un processus qui, chez l'homme, commence à sa naissance et se termine avec sa mort.

Tout homme vient au monde en état " tabula rasa " et doit tout apprendre avec la vie, le savoir, le savoir-faire et le savoir-être.

Cependant, les formes d'éducation sont multiples, et déjà au 18<sup>e</sup> siècle Montesquieu disait: " nous recevons 3 éducations différentes : celle du père reçue en famille, celle des maîtres et celle du monde."<sup>10</sup>

#### **a) La famille**

Considérée comme premier centre où se transmet du père au fils, de la mère à la fille les préceptes ou principes de base de la vie, la famille crée les premiers liens chez l'individu qui le rattachent à sa communauté.

C'est elle qui développe le socle de la personnalité de l'enfant à travers les principes de politesse, d'hygiène, de savoir-vivre, de savoir-faire, mais elle est aussi le

---

<sup>10</sup> MONTESQUIEU cité par MUMBU MUKUNA MUNTU, Cours de communication sociale, 1997-1998, Cours inédit.

foyer des premières tensions, des premiers conflits, des premières discussions, des premières discordes, des inégalités, ...

D'où elle se veut être une structure solide où règne un bon climat d'entente, de respect mutuel, ... Car l'homme vient au monde à l'état d'une page vierge où sera inscrit différentes phrases qui constitueront sa personnalité.

La famille au Bushi constitue un centre transmetteur en ce sens que les valeurs se transmettent des plus âgés au moins âgés au sein du ménage, d'un foyer.

### ***b) l'école***

Eduquer c'est communiquer les règles de comportement technique (instruction) et moral (formation) qui sont communes à des degrés divers aux membres d'une société donnée.

C'est ainsi que Segers pense que : " former des hommes et des femmes qui soient en mesure de s'intégrer dans la société en mutation et de contribuer à son développement est normalement la tâche de l'école."<sup>11</sup>

En tant qu'auxiliaire de la famille dans l'œuvre de l'éducation, l'école constitue un instrument indispensable et un centre transmetteur des valeurs morales, civiques, des connaissances techniques si l'éducation s'oriente dans cette optique.

### ***c L'église***

L'église est une société en soi plus ou moins structurée véhiculant la doctrine religieuse.

C'est à travers elle que tout être humain se reconnaît être une créature de Dieu et que se prônent les principes moraux, à savoir: aimer son prochain, faire du bien, respecter autrui et ses biens, etc.

Dans son rôle missionnaire (évangélisation), l'église est un facteur d'intégration primordiale au cas où il existe dans un pays, dans une ville ou dans un village une très forte unité religieuse.

Par souci de communion avec Dieu, de communion fraternelle et de par l'attachement à la croyance (foi) l'outil utilisé touche différemment les adhérents.

L'église peut aussi servir de canal pour transmettre et démultiplier les informations pour le développement qui visent la promotion de la jeunesse féminine.

#### ***d) La vie sociale en, général***

L'homme reçoit de la société une foule d'enseignements et de comportements (réglementa et lois) qu'il absorbe et qu'il insère dans son réservoir culturel.

Les amis, les confrères de travail, les collègues d'auditoire et/ou de classe, les voisins, etc. font également partie de ce moyen d'éducation empirique ou éducation non formelle.

### **2.3. Aperçu sur le programme éducatif Shi**

Le programme éducatif chez les Bashi est conçu en institution, selon différents stades d'intégration sociale.

Comme soulevé précédemment, la famille, le clan et le village constituent les centres transmetteurs des us et coutumes qui précisent le type d'homme à former.

Le système éducatif Shi prône une auto-éducation. L'enfant au cours de son initiation passe par 2 stades, à savoir

- le stade d'observation, et,
- le stade d'imitation.

#### ***a) Stade d'observation***

Dès son jeune âge la fillette reste à l'ombre de sa mère. Elle a l'obligation d'accompagner sa mère partout où elle va et dans toutes ses tâches ménagères car elle sera obligée d'accomplir les mêmes actes.

---

<sup>11</sup> SEGERS, J., Le Cours d'initiation au développement, in zaïre Afrique, n°105, Mai 1975. p. 279

C'est donc de sa mère que la fillette apprendra les règles de pudeur, de respect, et toutes activités ménagères et le langage.

Vu qu'elle doit observer les attitudes et comportements de sa mère et aspirer à être et à faire un jour comme sa mère, les qualités et attitudes de sa mère ont une part importante dans la formation du caractère, de la personnalité de la fille; du socle de sa personnalité.

### ***b) Stade d'imitation***

La petite fille qui observait doit passer au stade d'imitation. Ainsi par exemple sa mère peut lui acheter une houe pour cultiver, la fille peut cuire les aliments alors que la maman est au champ, elle peut surveiller et s'occuper de ses petits frères, etc.

Progressivement, l'éventail de ses activités sociales s'élargit et déborde le cadre strictement familial.

La fille pour ce faire peut bénéficier d'un champ autonome, elle peut effectuer la vente de certains produits, tels que les bananes, les haricots, les avocats, etc.

#### **2.3.1. Essais de conciliation de la tradition à la modernité**

Nous partageons l'avis de Burume Louis LWIGULIRA qui soutient que : " toute culture est essentiellement dynamique et statique : en tant que dynamique elle est influencée par les apports extérieurs qu'elle ne rejette mais intègre."<sup>12</sup>

L'éducatrice traditionnelle, nos grands-mères et mères analphabètes n'ont pas été préparées à la vie moderne en perpétuelle mutation, n'ont plus perfectionné leurs attitudes innées afin d'adapter l'acquis traditionnel à l'évolution actuelle.

La grande problématique c'est la rapide transformation de nos sociétés devant l'état statique de nos traditions.

C'est un mouvement qui nous éloigne davantage de notre passé historique, miroir de notre avenir, et, qui bascule nos institutions, nos coutumes, nos particularités.

Le cas le plus frappant est la tenue des filles : aujourd'hui par manque de pudeur certaines filles perdent leur authenticité en imitant le modèle d'habillement occidental.

---

<sup>12</sup> BURUME LOUIS LWIGULIRA, op. cit, p. 14

Loin de nous lamenter, il faudra que la femme, première éducatrice puisse regarder avec des yeux neufs ce que le modernisme a de positif et le concilie aux principes traditionnels en matière d'éducation.

Par exemple instruire les filles sur les choses touchant la vie sexuelle alors que jadis cela était un tabou au sein d'une famille.

Pour sa part, l'attitude la plus positive, la plus féconde est celle qui consiste à ne pas juger les choses avec passion, à demeurer ariviste et mimétique mais faire preuve de lucidité et de bon sens afin d'éviter l'aliénation des éduqués et de continuer à assumer sa mission d'éducatrice permanente.

De ce fait, la femme Shi a l'obligation d'éveiller au sein de son ménage l'esprit de dialogue, base et élément fondamental de tout processus d'éducation.

### **2.3.2. Considération sur les méthodes pédagogiques**

Au Bushi, l'éducation était fonctionnelle, c'est à travers les actes et les rapports sociaux que se faisait l'éducation du père au fils, de la mère à la fille.

L'enfant était préparé en fonction des besoins de la société : construire la hutte, traire les vaches, faire la cuisine, etc.

Lorsque furent introduites les premières écoles au Bushi, ces dernières sapèrent cette éducation qui se faisait par symbiose avec le milieu adulte.<sup>13</sup>

D'où nécessité d'une méthode adaptée aux besoins de la cible.

Pour ce faire, cette étude s'oriente dans le processus de formation de la jeune fille à l'utilité, processus qui sera activé par la méthode pédagogique conseillée par Carl ROGERS dans " liberté pour apprendre " : le " learning by doing " .

C'est en fait de l'auto formation, qui passera par une analyse qui consistera à s'examiner, à s'étudier, à voir ce que l'on est afin de définir ce qui manque et qu'il faudrait conquérir pour son auto promotion, pour être utile à soi-même et à la société entière.

---

<sup>13</sup> NTAMBALA MUZINDUSI, L'enseignement primaire dans la zone de Walungu. 1960-1973. TFC/ISDR/BUKAVU, 1973, p. 355

## **CONCLUSION PARTIELLE**

Le problème de la promotion féminine est de nos jours devenu un phénomène social tellement généralisé qu'il préoccupe tant les femmes que les hommes épris de la promotion féminine, c'est à dire libérer la femme de l'emprise de la tradition et l'intégrer dans la société en mutation.

La plus grande partie de la population du Bushi vit dans le milieu rural où elle subit fortement le poids de la tradition. Ce poids n'épargne personne. Cependant, il pèse trop lourd sur la femme et la fille les empêchant de s'épanouir.

A cet effet, les voies et moyens pouvant intégrer la fille selon que l'exige la société en perpétuelle mutation sont recherchés. Car jusque là, avons-nous remarqué, la femme en général est restée en marge de l'évolution de la société, elle est déconsidérée et rendue inférieure pour tout usage social.

En vue de réussir la promotion de la jeune fille, mère de demain, un projet de création d'un centre pilote d'intégration socio-culturelle des filles a été souhaité par 89 % de nos enquêtés.

Ce projet fait l'objet de la deuxième partie de cette étude.

**IIème PARTIE**

**PROJET DE CREATION D'UN CENTRE PILOTE  
D'INTEGRATION SOCIOCULTURELLE :**

**" AMIS DES JEUNES FILLES "**

## **CHAPITRE I : IDENTIFICATION DU PROJET**

### **1.1. DEFINITION DU PROJET**

Pour Poumaillon, " le projet de développement est une tentative de solution à un problème ou un ensemble de problèmes posés dans un milieu précis à des groupes sociaux tout en demeurant une totalité dynamique recouvrant les aspects sociaux, politiques et économiques d'un endroit ".

Quant à nous, ce projet que nous définissons comme étant un Centre pilote d'intégration socioculturelle des jeunes filles constitue une proposition de solution, un pas en plus dans la résolution des problèmes de la promotion de la fille; une garantie au progrès social de la collectivité de Ngweshe en particulier et de notre pays le Congo en général.

Ce centre pilote est un lieu de réflexion, de dialogue, de départ, de formation andragogique selon les métiers appropriés aux filles en milieu rural, et d'information sur la problématique de la promotion de la fille.

En somme, ce Centre pilote est un carrefour d'échange d'expériences et d'appui technique.

### **1.2. OBJECTIFS ET BUTS**

L'objectif étant la fin ultime à laquelle tend un individu, ce projet vise comme principal objectif la réorientation de la pédagogie rurale, frein à l'épanouissement et/ou à la promotion sociale de la jeune fille rurale dans le territoire de Walungu.

Pour y parvenir, sachant que le but est un moyen par lequel on réalise l'objectif, notre projet s'assigne plusieurs buts, à savoir :

- l'ouverture d'un centre pilote d'apprentissage : formation en coupe et couture, et tricotage, alphabétisation des adultes (éducation morale et civique, éducation à la vie, etc.).

### **1.3. DUREE ET LOCALISATION DU PROJET**

Situé dans l'espace, ce projet se localise dans la collectivité chefferie de Ngweshe, Territoire de Walungu dans la localité de Mudusa.

Circonscrit dans le temps la durée de l'opérationnalisation de ce projet est de trois ans renouvelables. Elle se situe entre 1999 et 2002.

### **1.4. PRINCIPAUX BENEFICIAIRE ET ACTEURS DU PROJET**

La population de Walungu est la principale bénéficiaire du projet. Elle est à la fois réalisatrice et bénéficiaire.

D'autres bénéficiaires sont : la. population des localités voisines de la localité de Mudusa.

Pour sa réalisation et son succès, ce projet collaborera avec d'autres organisations et/ou structures dynamiques oeuvrant sur place, à savoir

- les initiatives locales de développement, les organisations non gouvernementales de développement,
- les autorités coutumières et politico-administratives;
- les confessions religieuses;
- les bailleurs de fonds, l'Etat Congolais, le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance, le Programme des Nations Unies pour le développement.

### **1.5. CADRE JURIDIQUE DU PROJET**

Le centre pilote d'intégration socioculturelle se veut être une association sans but lucratif (ASBL) de droit congolais.

Juridiquement c'est une initiative privée qui présente les caractéristiques d'être apolitique, non confessionnel et non discriminatoire.

Il est un projet de type concerté.

Les filles afin d'atteindre les objectifs assignés par elles et pour elles grâce à leurs initiatives, et leurs propres ressources et une autoresponsabilité, sont les principales actrices et artisanes

Etant une association qui vise la promotion de la jeunesse féminine, elle aura besoin d'un appui d'autres ONGD et/ou groupements féminins durant son opérationnalisation pour une amélioration de ses performances et un échange d'expériences.

## **1.6. STRATEGIES GLOBALES DU CENTRE**

En planification, la stratégie se définit comme " l'art de coordonner des activités et de manœuvrer pour atteindre un but".

C'est former des projets compatibles avec les moyens disponibles, compte tenu des ressources existantes"<sup>14</sup>

L'approche choisie afin de réaliser avec efficacité et efficience ce projet, nous procéderons par :

- la conscientisation, sensibilisation, animation et mobilisation, cette stratégie consistera à éveiller la conscience de toute la cible pour décrocher sa participation active dans le processus de réalisation de projet;
- l'implication des autorités politico-administratives locales afin de solliciter une subvention et une assistance active de leur part;
- susciter et décrocher la participation active des communautés et confessions religieuses locales;
- définir les quotes parts, les apports en nature pour la participation de chacune des adhérentes au centre pilote.

---

<sup>14</sup> BULAMBO WA TOMBO, cité par MUSAFIRI TAHABATU, Promotion de l'habitat dans la zone de Fizi, TFC-ISDR.

## **CHAPITRE II :PERTINENCE ET FAISABILITE DU PROJET**

### **II. 1. PERTINENCE**

L'épanouissement de la fille, mère et femme de demain étant l'ultime moyen de promouvoir les atouts de la femme, celle-ci doit s'impliquer dans le processus.

Ayant passé en revue la situation socioculturelle de la jeunesse féminine de la collectivité de Ngweshe, nous avons pu déceler les lacunes, le mode de vie qui constituent des obstacles à la promotion de la jeune fille.

De ce fait, il a semblé opportun aux enquêtés à nous d'initier, de nous engager dans un projet qui a comme mobile l'encadrement socioculturel de jeunesse féminine qui se trouve aujourd'hui marginalisée.

Cela dénote une certaine médiation, une recherche pouvant concilier la tradition au modernisme à travers une structure adaptée, un centre d'intégration.

Nous sommes convaincue de la nécessité du centre d'encadrement des jeunes filles dans la collectivité de Ngweshe et de son opportunité dans notre pays le Congo en particulier et de toute l'Afrique en général.

Le projet se révèle être ainsi pertinent.

### **11.2. FAISABILITE**

Après un regard minutieux sur les différents maux, les contraintes et/ou obstacles que connaît la jeunesse féminine, et les difficultés qu'a l'éducatrice traditionnelle à s'adapter automatiquement aux exigences de la modernité, bien malgré les besoins ressentis, nous estimons opportune la mise sur pieds d'un centre d'intégration des jeunes filles.

Car comme le dit un adage Chinois : " si tu fais des plans pour un an, sème du blé, pour 5 ans plante des arbres, pour une vie forme et instruis les hommes".

Bien plus les filles qui ont reçu une formation voulue et adéquate peuvent jouer un rôle utile dans bien des secteurs de la vie.

La société retire un grand profit de leur éducation lorsque celles-ci ont atteint l'âge de devenir épouses et mères vu que c'est toute leur vie qu'elles auront à épanouir en leurs enfants la vie physique, morale, affective, intellectuelle, spirituelle et technique.

Le fait que la jeunesse féminine de Ngweshe éprouve, ressent le besoin de s'épanouir, de jouir pleinement de tous ses droits révèle avec certitude qu'elle sera prête, disposer à s'engager dans l'œuvre entreprise.

Mais aussi, le projet n'exige pas une certaine expertise, donc tout le personnel sera trouvé localement et initié à l'œuvre.

## **CHAPITRE III: OPERATIONNALISATION DES EXTRANTS DU PROJET**

### **3.1. PLANIFICATION DES ACTIVITES**

Cette phase consiste à définir les grandes activités du projet. Elles sont :

1. Sensibilisation et animation
2. Recrutement et sélection des encadreurs, des adhérents et autres membres.
3. Recherche de financement.
4. Achat des matériels et fournitures divers.
5. Formation des membres.
6. Ouverture des ateliers pilotes d'apprentissage des métiers.
7. Suivi et évaluation.

#### **Extrant 1 : Sensibilisation et animation**

Cette phase est capitale car elle nous permettra d'insuffler du zèle et un nouveau souffle aux membres, aux leaders fonctionnels de développement, à toute la population de Walungu en général et de Mudusa en particulier.

Elle s'emploiera à enrayer la méfiance de la population vis-a-vis de la promotion de la jeunesse féminine. La phase apportera l'information nécessaire à l'élite dirigeante et lui assurera une bonne formation pratique. Cible

- Amener les différents membres à comprendre et à saisir le bien fondé du projet.
- Conscientiser les populations bénéficiaires de l'action sur les avantages qu'elles tireront de l'éducation de leurs filles.

#### **Echéance :**

de Janvier 1999 en Décembre 2001.

Durée: 36 mois

#### **Responsables**

- la coordinatrice du projet
- le responsable de service d'encadrement technique.

**Sous-activités :**

- mise en place d'une équipe locale des animateurs issus de leaders locaux,
- définition et programmation des thèmes d'animation ;
- Organisation des journées de réflexion, de symposium, de conférence-débat, de travaux en carrefour selon les problématiques.

**Suppositions critiques :**

- Que la sélection de leaders naturels et locaux soit rationnelle
- Que l'équipe des encadreurs soit habile, douée en la matière et dévouée au service de la cible.

**Moyen de vérification**

- Registre de sélection
- Rapports des encadreurs sur la participation aux séances de sensibilisation et d'animation.

**Evaluation**

- Elle se fera par la coordinatrice du projet, et l'équipe des encadreurs.

**Extrant 2 : Recrutement et sélection des encadreurs des adhérents et autres membres.**

Toute organisation doit être dotée d'un personnel dans le but de l'accomplissement de ses tâches.

En ce qui concerne notre projet, un recrutement d'un personnel compétent, selon le profil professionnel préalablement tracé et une sélection des membres adhérents par rapport aux critères d'adhésion définis seront fait.

**Cible :**

Doter le projet d'un personnel d'encadrement compétent et dévoué en matière d'éducation et formation technique.

**Echéance** : de Février en Avril 1999.

Durée: 2 mois.

**Responsables :**

- la coordinatrice des projets
- Equipe de recrutement.

**Suppositions critiques :**

- que les qualités voulues de formateurs soient clairement définies.
- que les spécialistes en la matière soient disponibles et disposés à travailler pour la cible.

**Sous-activités :**

- Etablissement des demandes d'emplois, passation du test, publication des résultats du test.

**Moyens de vérification :**

- rapport final des travaux
- rapport de l'équipe de recrutement

**Evaluation**

Elle sera faite par la coordinatrice des projets et les membres de l'équipe de recrutement à la fin des travaux.

**Extrant 3 : Recherche de financement**

Vu qu'aucun projet ne peut se réaliser sans capital ou moyen de financement, cette phase sera consacrée à la recherche d'un fond de démarrage.

De ce fait nous allons solliciter un financement auprès du gouvernement Congolais, à l'UNICEF, au PNUD et autres organisations qui oeuvrent en faveur de la promotion sociale de la fille.

**Cible :**

- constituer le capital du projet permettant son fonctionnement, sa réalisation.
- Echéance : De Février en Juin 1999.

**Durée:** 4 mois.

**Responsable**

- Coordinatrice des projets.

**Sous-activités**

- Envoi des demandes de financement,
- contacts avec différents partenaires locaux, nationaux et internationaux.

**Suppositions critiques :**

- que le fonds sollicité nous parvienne à temps,
- que ce fonds soit en mesure de couvrir tous les besoins du projet,
- que la situation sécuritaire se rétablisse.

**Moyens de vérification :**

- bordereaux de transfert,
- extraits de banque,
- Bons de réception des biens meubles et immeubles.

**Evaluation :**

Elle sera faite par le comptable et la coordinatrice des projets.

**Extrant 4 : Achat des matériels et fournitures**

Notre projet sera équipé de tous les matériels et autres biens d'équipement nécessaires à son fonctionnement, à savoir : équipements de bureau, équipement des ateliers pilotes et des classe d'alphabétisation.

**Cible :**

Equiper le Centre pilote d'un matériel nécessaire capable de permettre un bon fonctionnement.

**Echéance**

De Janvier 1999 en Août 1999.

Durée: 2 mois

**Sous-activités :**

- Acheter les biens d'équipement, des ateliers, des classes d'alphabétisation, des fournitures de bureau et les matériels roulants.
- Achat de matériel d'apprentissage technique de coupe et couture, broderie et tricotage.

**Suppositions critiques :**

- Que l'argent nous parvienne à temps,
- Que les prix ne changent pas,
- Qu'il n'y ait pas inflation.

**Moyen de vérification :**

- Pièces comptables,
- Inventaire physique.

**Evaluation :**

- Coordinatrice des projets,
- Comptable.

**Extrant 5 : Formation des membres adhérents**

C'est la principale activité du projet. Sa fin ultime est l'intégration sociale des jeunes filles à travers une éducation et une formation des techniques adaptées appropriées à leur nature de femme.

**Cible :**

Doter un savoir, un savoir-faire et un savoir-être aux adhérents.

**Echéance :** Septembre 1999 en Août 2001.

Durée: 24 Mois.

**Responsables :**

Le staff (service) chargé d'encadrement et formation au sein du Centre pilote.

**Sous-activités :**

- Désignation des modules de formation

\* alphabétisation conscientisante et éducation à la vie,

\* apprentissage de techniques en coupe et couture, tricotage et broderie.

**Suppositions critique :**

- Que les adhérentes comprennent le bien fondé de la formation,
- Que les formateurs soient outillés et doués en la matière,
- Que le programme de formation soit préétabli.

**Moyens de vérification :**

- Registre de membres,
- Programme de formation et calendrier de formation,
- Rapport sur le test sélectif,
- Rapport sur les résultat de fin de formation.

**Evaluation :**

- L'encadreur technique et le chargé de formation,
- La coordinatrice des projets,
- Les formateurs.

**Extrant 6 : Ouverture des ateliers pilotes d'apprentissage de petits métiers.**

Cette phase est l'étape d'expérimentation et, de concrétisation des mirai projets, des techniques appropriées.

**Cible :** Ouvrir les ateliers de coupe et couture, broderie et tricotage.

**Echéance :** Août 1999 en Octobre 1999. Durée: 2 mois.

**Sous-activités :**

- i. Emplacement et disposition des locaux abritant les ateliers,
- ii. Disposition des matériels et meubles dans les ateliers,
- iii. - opérationnalisation des ateliers,  
  
- publicité et vente des produits finis (brassières, tricots, nappes, et autres services);  
  
- approvisionnement des ateliers en matière première (tissus, fils à coudre, fils à tricoter, ...)
- iv. Dotation des salles de machines à coudre et autres équipements indispensables.

**Responsables :**

- Le chargé de service encadrement et de formation technique
- L'équipe des encadreur techniques.

**Suppositions critiques :**

- Que tous les matériels (machines et autres biens d'équipements) soient disponibles au Centre avant le démarrage de la première phase de l'activité.
- Que les encadreurs soient dévoués au service de la cible.

**Moyens de vérification**

- Rapport sur les activités en atelier,
- Le cahier de charges sur les oeuvres réalisées (produits finis et services rendus).
- L'inventaire du patrimoine atelier.

**Evaluation**

Périodiquement, c'est-à-dire après, un mois par la coordinatrice des projets et le chargé de service d'encadrement et de formation technique.

### **Extrant 7 : Suivi et évaluation**

Pour notre projet, le suivi et l'évaluation seront tenus régulièrement à l'échéance de chaque phase de formation telle que prévue et exécutée dans le délai. Ces activités correspondent à un contrôle des résultats obtenus et à la démarche rationnelle par laquelle les différentes ressources ont été combinées et coordonnées vers la réalisation des buts poursuivis.

Le suivi interviendra quotidiennement. Il sera une activité permanente tandis que l'évaluation sera faite après une année d'exercice. C'est-à-dire chaque Décembre.

#### **Echéance :**

- De Janvier en Décembre 2001 activité de suivi,
- L'évaluation se fera à la fin de chaque exercice en Décembre de chaque année.

#### **Responsables :**

- Chaque chef de service,
- La Coordinatrice des projets.

#### **Sous-activités :**

- Visites périodiques sur terrain,
- Vérification des documents tenus par les encadreurs et les différents rapports.

#### **Suppositions critiques :**

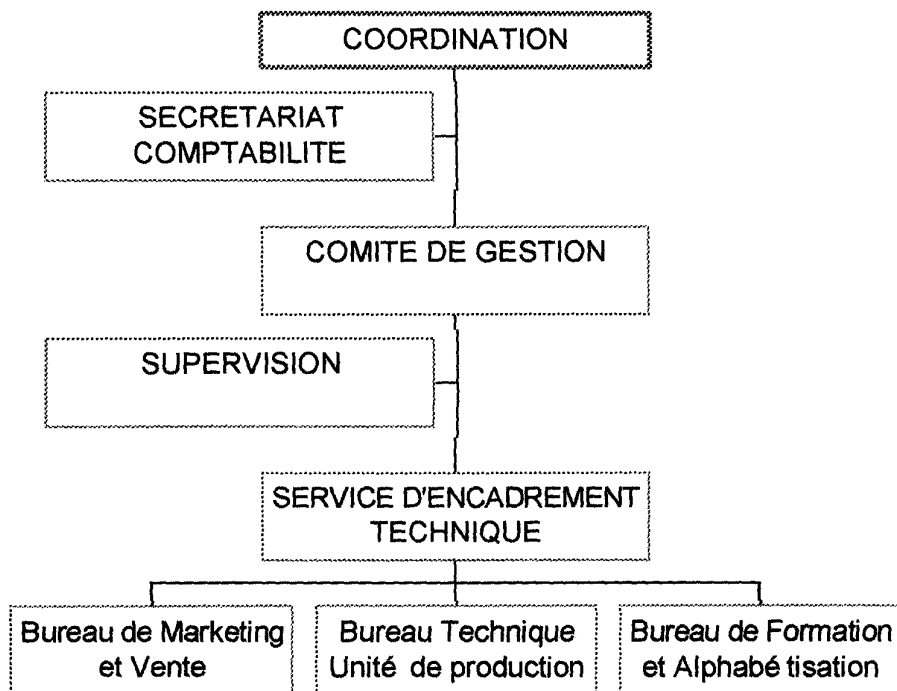
- o Que le projet soit opérationnel,
- o Que les agents chargés de suivi soient à la hauteur de leurs tâches.

#### **Moyens de vérification :**

- Rapport de suivi,
- Recommandation des différents évaluateurs,
- Suggestions des partenaires.

## 3.2. PROGRAMMATION DES EXTRANTS-SERVICES

### 3.2.1. Organigramme



### 3.2.2. Fonctionnement des organes et attributions

#### a) Coordination

C'est l'organe de gestion journalière et de contrôle de toutes les activités du centre.

Elle exécute la politique cadre du centre , programme les activités dégageant les grandes orientation du projet en vue de leur réalisation.

Titre du poste: Coordinateur

Nature du poste : à temps plein

Responsabilités : en collaboration avec le comité de gestion et la supervision, entretenir les bonnes relations avec l'extérieur, créer des débouchés et un cadre d'échange d'expérience.

Exigences de l'organe : Etre un technicien en développement rural (TDR : avoir une expérience dans le domaine de l'encadrement des filles d'au moins 3 ans.

**Qualités:**

- Objectivité et honnêteté
- Esprit d'initiative
- Amour du travail

***b) Le comité de gestion***

C'est l'organe de décision et de contrôle de toutes les activités du centre (contrôles financiers, comptables et techniques) sur base des rapports de la supervision.

Titre du poste : Gestionnaire

Nature du poste : à temps plein

Responsabilités : Assurer la réalisation des programmes et des activités quotidiennes du Centre.

Exigences de l'organe

- Avoir un diplôme de niveau AI en gestion des entreprises.
- Avoir une expérience d'au moins 4 ans.
- Etre dévoué au travail.

***c) La supervision***

Titre du poste : Directeur superviseur

Nature du poste: temps plein

Responsabilités :

- Superviser et contrôler les activités quotidiennes du centre pour l'atteinte de ses objectifs.
- Assurer le respect scrupuleux des règlements régissant le fonctionnement quotidien du centre.
- Contrôler les activités des différents services et en assurer le suivi quotidien.

- Veiller à la communicabilité entre les différents services.
- Rédiger les rapports des activités du Centre et les soumettre à la hiérarchie.

**Qualités :**

- Honnêteté et disponibilité
- Etre de bonne moralité
- Avoir l'amour du travail

**Exigences de l'organe**

- Etre un T.D.R.
- Avoir une connaissance approfondie en langue locale,
- Avoir une ancienneté de 3 ans sur le terrain,
- Avoir l'esprit d'abnégation au service de tout le projet.

**d) Secrétariat et comptabilité**

En collaboration avec le Comité de gestion, cet organe administratif est chargé de centraliser tous les archives et autres documents du projet. 11 relie les différents services du projet.

Titre du poste: Secrétaire comptable

Nature du poste : temps plein

**Responsabilités :**

- coordonner toutes les activités du projet au point de vue administratif, et assurer la liaison entre les différents services.

**Exigences du poste**

- Etre diplômé en sciences commerciales et administratives.
- Avoir des notions en informatique.
- Avoir une ancienneté dans le travail d'au moins 2 ans.

- Connaissance approfondie du français et de la langue locale.

**Qualités :**

- Honnêteté
- Objectivité
- Amour du travail,

**e) Service d'encadrement**

C'est l'organe qui est chargé de l'exécution des différents programmes d'encadrement. Il supervise 3 services, à savoir : le service de formation et alphabétisation conscientisante, les ateliers techniques et le service marketing et vente.

Titre du poste : Encadreur technique

Nature du poste : temps plein

**Responsabilités :**

- coordonner les activités d'encadrement et la formation technique.
- effectuer le suivi des différentes activités.

**Exigences du poste :**

- Avoir une formation approfondie en coupe et couture,
- Avoir une spécialisation dans ce même domaine dans un autre centre technique,
- Avoir une ancienneté de 5 ans dans le même travail,
- Etre voué à encadrer les filles en dépit de leur nature.
- Connaissance approfondie du français et de la langue locale.

**3.2.3. Programmation des activités**

Tableau de programmation voir page suivante.

## PROGRAMMATION DES ACTIVITÉS 1999-2001

ACTIVITÉS	ANNEE I												ANNEE II												ANNEE III											
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
1. Sensibilisation et animation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Recrutement et sélection des encadreurs, des adhérents et autres membres			-	-																																
3. Recherche de financement			-	-	-	-																														
4. Achat des matériels et fournitures diverses							-	-																												
5. Formation des membres							-	-	-	-	-	-																								
6. Ouverture des ateliers pilotes d'apprentissage des métiers et leurs opérationnalisation.							-	-	-	-	-	-																								
7 a) Suivi	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
b) Evaluation												x																							x	

Légende

x Activité intermittente

- Activité continue

### **3.3. BUDGETISATION ET FINANCEMENT**

Seule la ressource humaine ne suffit pas pour atteindre les objectifs que nous nous sommes assignés, il faut y adjoindre les moyens matériels et financiers.

Notre budget reprend les différents coûts nécessaires à la réalisation du projet.

Etant une prévision chiffrée des dépenses et recettes, il se veut être un garde-fou indispensable et un élément important dans tout processus de planification.

La budgétisation est faite en monnaie locale puis le total général du coût sera converti en monnaie forte (\$US) vu les fluctuations de notre monnaie.

Le taux du jour est de 1 Franc congolais et 40 centimes pour 1 dollar américain.

***Tableau 1 Frais de location d'un immeuble***

<b>Désignation</b>	<b>mensuel</b>	<b>Annuel</b>	<b>Total en FC</b>	<b>Total en \$US</b>
Loyer	210	2520	7560	5400
<u>sous-total</u>	210	2520	7560	I 5400

***Tableau 2. Charges du personnel***

<b>Postes</b>	<b>Unités</b>	<b>Enveloppe mensuelle en FC</b>	<b>Enveloppe annuelle en FC</b>	<b>Total durée du projet en FC</b>	<b>Total en \$US</b>
Coordinatrice	1	280	3360	10080	7200
Gestionnaire	1	210	2520	7560	5400
Secrétaire comptable	1	112	1344	4032	2880
Encadreurs techniques	6	840	10080	30240	21600
Vendeurs	2	252	3024	9072	6480
Sentinelle	2	168	2016	6048	4320
Huissier	2	126	1512	4536	3240
<b>Total</b>	<b>15</b>		<b>23856</b>	<b>71568</b>	<b>51120</b>

Equipement classe d'alphabetisation				
Tableaux	4	28	112	80
Registres	3	4,2	12,6	9
Craies			140	100
Cahiers	200	0,7	140	100
Boîtes à stylo	15	7	105	75
Divers (ardoises, crayons, frotteurs,...)			140	100
Sous-total			649,6	464
Total général			12850,6	9179

**Tableau 4. Matériels roulants**

Désignation	Quantité	P. U.(en F.C.)	P.T. (en F.C.)	Total en \$US
Moto	1	2100	2100	1500
Vélos	5	210	1050	750
Divers (casques, gants,...)			140	100
<b>Total</b>			<b>3850</b>	<b>2750</b>

**Tableau 5. Fonctionnement matériels roulants**

Désignation	Quantité	P.U.(en F.C.)	P.T. (en F.C.)	Total en \$US
Carburant (3ans)	25001/an	0,7	5250	3750
Lubrifiant			2520	1800
Entretien et réparations			1400	1000
Assurances (3ans)			4200	3000
Total			13370	9550

**Tableau 3 Equipements du projet**

Désignation	Quantité	P. U. (en F.C.)	P.T. (en F.C.)	Total en \$US
Equipements de bureau				
Machine à écrire	1	420	420	300
Chaises	15	14	210	150
Tables	5	21	105	75
Etagères	4	35	140	100
I	40	9,8	392	280
Calculatrices	2	112	224	160
Divers(agrafeuses, etc.)			420	300
Sous total			1911	1365 I
Equipements Ateliers				
Tables à coupe	4	56	224	160 j
Table de repassage	4	56	224	160
Armoires	4	35	140	100
Etagères	1	35	35	25
Chaises	40	14	560	400
Planches	4	5,2	21	15
jeannettes	10	7	70	50
Machines à coudre	10	280	2800	2000
Machines à pédales	7	210	1470	1050
Machines à tricoter	3	980	2940	2100
Ciseaux	30	7	210	150
Mètres rubans	30	7	210	150
Boites à épingles	20	7	140	100
Fer à repasser	5	28	140	100
Aiguilles tricotage	60	2,1	126	90
Papiers patrons			560	400
Lattes + craies			140	100
Divers (dé à coudre, huile,...)			280	200
<b>Sous-total</b>			<b>10290</b>	<b>7350</b>

**Tableau 6. Formation et recyclage + séances de réhabilitation**

<b>Désignation</b>	<b>Montant annuel</b>	<b>Total Sans</b>	<b>Total en \$US</b>
Matériels de formation, logement,	700	2100	1500
Rémunérations	466	1398	1000
Imprévus	466	1398	1000
Total	1632	4896	3500

### **3.4. RECAPITULATION DU COUT DU PROJET**

**Tableau 7. Budget total du projet**

<b>Désignation</b>	<b>coût total (en F.C.)</b>	<b>Coût total en \$US</b>
Location d'un immeuble	7560	5400
Charges du personnel	71568	51120
Equipements de bureau	2121	1515
Equipements ateliers	10290	7350
Equipements des	649,6	464
Acquisition matériel roulant	3850	2750
Fonctionnement matériel roulant	13370	9550
Frais de fonctionnement et recyclage + sensibilisation	4900	3500
Sous-total	114308,60	81049
Imprévus	11430,86	8164,90
Total général	125739,46	89813,90

### **3.5. SOURCES DE FINANCEMENT**

Notre projet s'inscrit parmi les initiatives locales de développement. Il s'intégrera dans les activités de développement de la Collectivité de Ngweshe.

Au fonds toutes les jeunes filles et/ou filles-mères désœuvrées souscriront et libéreront en espèce ou en nature selon leurs avoirs en vue de l'opérationnalisation du projet.

De ce fait, notre projet sera financé à 60 % par le gouvernement congolais et différents partenaires locaux et internationaux, et par la population locale à concurrence de 40 %, qui proviendront des droits d'adhésion des membres et autres bénéficiaires des actions à mener au sein du centre.

**Tableau 8 Sources de financement**

<b>Sources de financement</b>	<b>Apports en espèce en \$USA</b>
Apport local (40 %)	35.925,56
Bailleurs de fonds (UNICEF, PNUD, B.M., ...)(300%,.)	2626,944,17
Pouvoir public (30 %)	26.944,17
<b>Total général</b>	<b>89.813,90</b>

### **3.6. CONDITIONS DE REUSSITE**

Il sied de préciser que notre projet est à caractère social. De ce fait il sera difficile de préciser sa réussite et sa rentabilité par des données quantifiables. Toutefois, la réussite de notre projet dépendra des moyens mis à sa disposition pour son opérationnalisation et se matérialisera à travers les mutations, les transformations dans les structures institutionnelles et/ou structures sociales et dans le vécu quotidien de la population bénéficiaire du projet.

### **3.7. L'APRES-PROJET**

A l'issue de ces 3 années d'activité du projet, nous espérons arriver à une amélioration des conditions de vie de la fille en particulier et de toute la population féminine en général.

Cependant, vu le caractère et la nature de notre projet, il est loin d'être un projet à fonds perdu.

C'est pourquoi il projette de devenir un service durable à travers une mobilisation des ressources internes, la gestion du projet avec rigueur et efficacité, un réinvestissement des bénéfices réalisés pour augmenter la capacité d'autofinancement et développement propre du projet.

## **CHAPITRE IV: RENTABILITÉ ET ÉVALUATION**

### **4.1. RENTABILITÉ**

Bien malgré le caractère de ce projet, sa rentabilité peut être observée par rapport à la production dans les centres d'apprentissage technique.

Les produits finis (vêtements et autres textiles) seront mis en vente à un moindre prix et pourront générer quelques ressources pour le fonctionnement du projet en plus des autres sources de financement énumérées ci-avant.

### **4.2. ÉVALUATION DU PROJET**

Un suivi régulier et une évaluation des activités du projet doivent être assurés pour des raisons évidentes.

Après l'installation et le début effectif des activités du projet une auto évaluation doit être faite par les acteurs directs afin d'apprécier minutieusement l'évolution des activités par rapport aux prévisions et ajuster les tirs chaque fois qu'il sera nécessaire.

Aussi, une évaluation sommative assistée se fera après chaque année en vue de s'assurer objectivement de l'efficacité des actions menées.

Cependant, après une installation durable du projet, le système d'évaluation peut être révisé.

### 4.3. CADRE LOGIQUE

RESUME NARRATIF	INDICATEUR OBJECTIVEMENT VERIFIABLE	MOYENS DE VERIFICATION	SUPPOSITIONS CRITIQUES
<p><b>OBJECTIFS</b></p> <p>La réorientation de la pédagogie rurale frein à la promotion de la jeune fille.</p>	<p>Les méthodes et techniques de la pédagogie rurale réorientées et redynamisées par une éducation et instruction à égalité par une alphabétisation conscientisante de non scolarisées et une formation pratique en coupe et couture, broderie et tricotage à 75 % au 31/12/2002 à Walungu.</p>	<p>Rapports de coordination</p> <p>Observation participante sur le terrain c'est-à-dire les visites sur terrain</p>	
<p><b>BUTS</b></p> <p>L'ouverture d'un centre pilote d'apprentissage : formation en alphabétisation en coupe et couture, broderie et tricotage.</p>	<p>Au 31 décembre 2002 la quasi-totalité des filles non scolarisées et filles mères soit 75 % de Walungu, formées en différentes techniques.</p>	<p>Les rapports techniques de formation</p> <p>Les résultats final des lauréats.</p> <p>Les rapports des encadreurs pratiques</p>	<p>Que le projet disponibilise tous les intrants pour l'opérationnalisation du Centre pilote.</p> <p>Qu'il n'y ait pas de guerre durant trois ans.</p>

<p>EXTRANTS</p> <p>Population ou cible sensibilisée et animée</p> <p>Encadreurs adhérents et/ou membres recrutés et sélection-nés</p>	<p>Cible sensibilisée et animée à 90 % en Décembre 2002 à Walungu</p> <p>Au 30 avril 1999 un effectif de 13 personnes encadreur, recrutés et sélectionnés</p>	<p>Rapports sur l'animation et sensibilisation</p> <p>Rapports sur le recrutement et résultats de sélection.</p>	<p>Que les animateurs soient motivés à 80 % et se dévouent à cette activité.</p> <p>Que le projet soit opérationnel</p> <p>Que les critères de sélection soient confectionnés sans objectivité</p>
<p>INTRANTS</p> <p>*Formation d'équipe locale des animateurs</p> <p>*Programmation des thèmes d'animation</p> <p>*Organisation des journées ou séances d'animation</p> <p>*Contracter avec les bailleurs de fonds sur les quotes pars de financement</p> <p>*Achat de biens d'équipement d'atelier, de bureau et d'alphabétisation</p> <p>*Opérationnalisation des ateliers</p> <p>*Approvisionnement des ateliers en matières premières</p> <p>*Marketing et vente des produits finis des ateliers techniques.</p> <p>Financement sollicité</p>	<p>*Apports locaux de 40 % soit la somme de 35925,56 \$US</p> <p>Apports pouvoirs publics de 30 % soit: 26944,17 \$US</p> <p>Apports bailleurs de fonds extérieurs de 30 % soit la somme de 26944,17 \$US</p> <p>Au 31 juillet 199, un fonds de 75.010 \$US sera sollicité et libéré</p>	<p>Bordereaux de livraison pour chaque bailleur de fonds pour le financement du projet.</p> <p>Bons de réception et accreditifs des bailleurs de fonds</p>	<p>Que le fond soit libéré à temps afin de réaliser les différentes sous-activités telles que prévues.</p> <p>* Que le bailleurs de fonds soient disposés à financer à 40% le budget du projet,</p>

<p>Matériels et fournitures divers achetés</p> <p>Les membres formés</p> <p>Atelier pilote d'apprentissage technique des métiers ouvert et rendu opérationnel</p>	<p>Au 31 juin 1999 des matériels et fournitures diverses achetés et disponibles par le projet.</p> <p>Au 31 AOUT 2002, 90 % des membres formés en différents modules ou ateliers techniques au sein du centre pilote.</p> <p>Au 31 Décembre 2002, tous les ateliers de formation soient opérationnel à 80 %,</p>	<p>* factures d'achat</p> <p>* bilan du patrimoine du projet</p> <p>* rapports de formation</p> <p>* résultats des finalistes</p> <p>* produits finis et œuvres réalisés par les lauréats.</p> <p>* Visites des ateliers</p> <p>* Observation participante lors des travaux pratiques</p>	<p>* que le pouvoir public et la population bénéficiaire se libèrent aussi de leur part de financement.</p> <p>* Qu'il n'y ait pas détournement du patrimoine du projet</p> <p>* Que la gestion soit saine.</p> <p>* Que le programme de formation soit d'emblée conçu.</p> <p>* Que les machines soient installées au sein du centre au moment opportun.</p>
---	--	---	---

## **CONCLUSION GENERALE**

Nous voilà au bout de la piste d'analyse au sein de notre travail de fin de cycle dont la problématique a consisté à une analyse critique dont la problématique a consisté à une analyse critique de l'éducation de la jeune fille rurale.

Certes, cette piste qui reste à allonger, sa poursuite est léguée aux chercheurs et/ou toute personne éprise de la promotion de la fille et de la fille-mère.

Il ressort de nos investigations telles que circonscrites tout au long de notre analyse critique que le goulot d'étranglement réside et demeure :

- dans l'inadaptation et la non-conciliation des programmes pédagogiques, calqués du modèle éducatif européen, et les exigences de la tradition et de la coutume shi à la nature de la jeune fille paysanne;
- l'inégalité institutionnalisée entre les activités dévolues à homme et à la femme partant de la division sociale du travail;
- la conception traditionnelle de la femme la considérant comme un fourre-tout, et dont le rendement de son travail reste sous- estimé par l'homme qui le juge lié à la nature de la femme suivant la conception qu'il se fait de la femme;
- le manque de ressources matérielles et financières.

Après analyse critique de phénomènes sociaux et des structures d'encadrement et de formations pédagogiques et technique sises dans le territoire de Walungu, nous avons déniché, après l'administration de notre questionnaire d'enquête les vœux des jeunes filles et filles-mères, et des parents de la contrée, qui sont ceux de réorienter et de créer un centre d'intégration sociale à Walungu. Il découle de leurs vœux la conception de ce projet, qui constitue la deuxième partie de notre travail de fin de cycle : projet de création d'un centre pilote d'intégration socioculturelle des jeunes filles.

Néanmoins, ce projet n'est pas une solution magique ou miraculeuse capable de modifier le train de vie de la cible. Mais un palliatif pouvant promouvoir l'épanouissement de la fille, ses atouts par rapport à sa nature de femme.

En somme, notre travail, modeste soit il s'inscrit parmi tant d'autres oeuvres humaines non exemptes de lacunes et imperfections nécessitant toute critique des observateurs avisés, et cela pour nous permettre de mieux faire dans le future afin que nous

justifiions notre nature de fille et de femme facilitatrice des actions de développement et partenaires incontournables.

# BIBLIOGRAPHIE

## **I. OUVRAGES ET COURS**

1. Présence africaine, La civilisation de la femme dans la tradition africaine, in Colloque d'Abidjan, 3-9 juillet 1972.
2. M. GRAWITZ, les méthodes en sciences sociales, Ed° Daloz, Paris 1976.
3. Marcel DECLERK, L'éducation et le villageois, de l'éducation de base à l'alphabétisation fonctionnelle, L'harmattan, Paris, 1984.
4. P. POUMAILLON cité par SADIKI BYOMBUKA, cours de planification régionale, Graduat, I.S.D.R.Bukavu, 1994-1995. Inédit.
5. Père d'HOENS, la jeunesse et le développement, in Eglise et développement, Rapport du 3è Séminaire national de la commission épiscopale pour le développement, Kinshasa du 15 - 22. Novembre 1991.
6. Forum national sur les droits et le leadership de la femme zaïroise, Kinshasa du 2 au 6 septembre 1996. Rapport final.
7. Regina Maria Schneider et Wilfried Schneider, La promotion féminine dans le cadre du développement rural, un guide d'orientation. Publication de la GTZ, Eschborn.
8. UNICEF, les enfants d'abord: Convention relative aux droits des enfants.

## **II. T.F.C. ET MEMOIRES**

1. Mpinga Kahanda, Implications sociologiques de la vache dans la société shi (Kivu), Mémoire, Université de Lubumbashi, Juillet 19975.
2. Ntambala Muzindusi, L'enseignement primaire dans la zone de Walungu 1960-1973, T.F.C., I.S.D.R./Bukavu, 1975.

3. Jeanne d'Arc Idola Chakupewa, Promotion de l'éducation de la femme &Uvira par sa mobilisation pour l'alphabétisation conscientisante, T.F.C., I.S.D.R./Bukavu, 1995.
4. Bashizi Gamwanya, Essai d'analyse des mécanismes de post alphabétisation au sein de l'association Elimu/Uvira, T.F.C., I.S.D.R.ABukavu, 1995.

## TABLE DES MATIERES

Prologue i .....	2
Dédicace ii .....	3
Remerciements iii .....	4
0. Introduction générale .....	5
0.1. Problématique .....	5
0.2. Hypothèse .....	7
0.3. Choix et intérêt du sujet .....	8
0.4. Délimitation du sujet .....	9
0.5. Méthodes utilisées .....	9
0.6. Techniques utilisées .....	10
0.7. Difficultés rencontrées .....	11
<b>PREMIERE PARTIE .....</b>	<b>12</b>
Généralités .....	13
<b>Chapitre I. MENTALITES ET COUTUMES ANCESTRALES .....</b>	<b>14</b>
Section 1. Retrospection sur l'éducation dans la société traditionnelle .....	14
1.1. Statut et rôle de la femme .....	14
1.1.1. Conceptions générales .....	14
1.1.2. L'éducation de l'enfant au Bushi .....	14
Section 2. Situation de l'éducation dans la société en mutation .....	17
2.1. Résultats de l'enquête .....	17
2.2. Les principaux centres transmetteurs .....	25
2.3. Aperçu sur le programme d'éducation au Bushi .....	27
Conclusion partielle .....	30

<b>DEUXIEME PARTIE .....</b>	<b>31</b>
Projet de création d'un centre pilote d'intégration socioculturelle des jeunes filles .....	31
<b>Chapitre I. IDENTIFICATION DU PROJET .....</b>	<b>32</b>
1.1. Définition du projet .....	32
1.2. Objectifs et buts .....	32
1.3. Durée et localisation du projet .....	33
1.4. Principaux acteurs et bénéficiaires du projet .....	33
1.5. Cadre juridique du Centre pilote .....	33
1.6. Stratégies globales du centre .....	34
<b>Chapitre II. PERTINENCE ET FAISABILITE DU PROJET .....</b>	<b>35</b>
2.1. Pertinence .....	35
2.2. Faisabilité .....	35
<b>Chapitre III. OPERATIONNALISATION DU SUJET .....</b>	<b>37</b>
3.1. Planification des activités .....	37
3.2. Programmation des extrants-services .....	45
3.3. Budgétisation et financement .....	50
3.4. Récapitulation du coût total du projet .....	53
3.5. Sources de financement .....	53
3.6. Conditions de réussite .....	54
3.7. L'après-projet .....	54
<b>Chapitre IV. RENTABILITE ET EVALUATION .....</b>	<b>56</b>
4.1. Rentabilité du projet .....	56
4.2. Evaluation du projet .....	56
4.3. Cadre logique du projet .....	57
Conclusion générale .....	60
Bibliographie .....	62
Tables des matières .....	64